

Les idées de la science sont-elles génératrices de passions?

Analyse du sujet

L'**expression clé** du sujet est «**les idées de la science**». Nous prendrons le terme **science** dans son **acception moderne**: la science se présente comme un ensemble systématisé de connaissances, prétendant à la certitude à partir d'un certain nombre de critères comme celui de l'objectivité. La science renvoie donc à l'ordre de la **théorie**, à la **sphère intellectuelle**. En tant qu'ensemble de connaissances, elle est constituée d'un certain nombre d'**idées**.

Les **idées** sont des **catégories abstraites et générales élaborées par la pensée**. Il peut s'agir de **concepts** – comme le concept de force ou celui d'attraction dans la physique classique – mais aussi de **lois**, d'**hypothèses** ou de **théories**.

La **question** est de savoir si les idées de la science sont **génératrices** de passions, c'est à dire si elles les **engendrent** ou les **font naître**. Le terme **passions** peut être pris ici dans son sens large: **ensemble d'affects** relevant de la **sensibilité**, qui peuvent être aussi bien des **émotions**, des **sentiments** – on pense d'emblée à un sentiment comme la peur – ou des **passions** au sens plus étroit: le scientisme ne se présente-t-il pas comme une forme de fanatisme passionnel? Il convient en tous les cas de garder au terme passions sa **force**. Il s'agit toujours d'affects d'une certaine **intensité**. D'autre part le terme passions semble porteur ici d'une **connotation dépréciative**. Il convient de s'en **méfier**, car ce sont elles qui divisent les hommes, elles peuvent devenir source de conflits et de violence. Il s'agit d'un **soupçon**, voire d'une **accusation**. Les idées de la science sont suspectées, mises en cause.

Il convient de bien cerner l'**enjeu** du sujet. L'accusation est **intra scientifique**: elle ne se situe pas en aval de la science, c'est à dire dans ses applications pratiques. C'est le **contenu** même de la **science** qui est mis en question. C'est du **cœur** même du **savoir scientifique** que jailliraient les passions.

Le **problème** pourrait être formulé sous le mode suivant: **science pure**, à l'abri des passions et de leurs ravages, ou **science impure**, parce que non exempte de contamination passionnelle?

La question peut **surprendre**, voire même apparaître **choquante**. **Le mythe de la neutralité de la science** est en effet encore très fortement ancré dans les mentalités. La **première partie** apportera alors des arguments à l'appui de cet éloge, classique, d'une **science pure et désintéressée**: qu'est ce qui, dans la **démarche scientifique** et dans ses **exigences**, permet d'expliquer une telle neutralité?

Ne convient-il pas cependant de **démystifier** la prétendue neutralité de la science, dont s'enorgueillit la communauté scientifique? Question à laquelle répondra la **deuxième partie**. Il serait naïf en effet de vouloir confiner la science dans un ghetto tout idéal, garant de sa pureté. **L'eau pure du savoir scientifique peut être troublée**.

Comment trancher le dilemme qui a été ouvert? Ce sera l'objet de la **troisième partie**. Il semble impératif de **repenser le lien entre idées de la science et passions**.

Exemple de plan synthétique

I LE MYTHE DE LA NEUTRALITE DE SCIENCE: LA SCIENCE AU-DELA DES PASSIONS

- 1) Le postulat d'objectivité, premier commandement de tout travail scientifique
- 2) La méthode scientifique vaccine contre les passions
- 3) Les idées de la science, rempart contre les passions

II DENONCIATION DU MYTHE: LA PURETE SCIENTIFIQUE MENACEE

- 1) La dérive passionnelle du scientisme
- 2) Les idées de la science peuvent générer les déchaînements de passions lorsqu'elles se heurtent aux croyances d'une époque
- 3) La communauté scientifique n'est pas une enclave à l'abri des passions

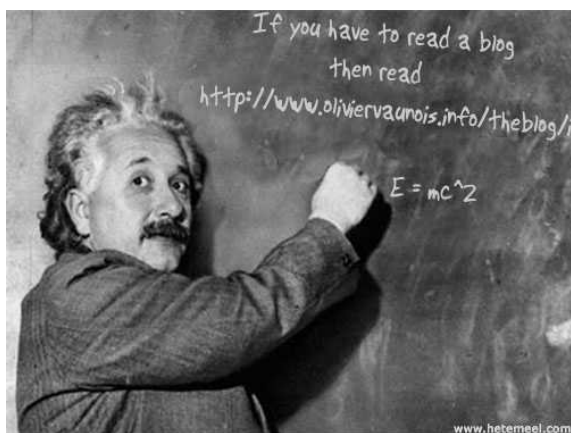
III LA RELATION ENTRE IDEES DE LA SCIENCE ET PASSIONS DOIT ETRE REPENSEE

- 1) Les idées de la science peuvent être perverties par des systèmes idéologiques extérieurs
- 2) Une science vidée de toute passions courrait le risque de déshumanisation

Le mythe de la neutralité de la science: la science au-delà des passions

Le postulat d'objectivité fonde une éthique de la connaissance

Si la science demeure à l'abri des dérives passionnelles, c'est d'abord parce que les idées qu'elle élabore doivent se soumettre au **principe d'objectivité**. La science doit considérer de façon exclusive l'objet qu'elle se donne à étudier. Il s'agit de connaître un être totalement objectif, c'est à dire totalement indépendant de la subjectivité. Le **sujet**, dans sa dimension à la fois **sensible** et **affective**, doit être **exclu**. Le principe d'objectivité, c'est aussi l'**exigence d'impartialité**: le scientifique s'impose dans sa recherche de séparer ses croyances, ses intérêts, ses sentiments personnels, de l'œuvre à laquelle il se consacre. Le biologiste contemporain Jacques Monod évoque à ce propos une véritable **éthique de la connaissance**. Le principe d'objectivité est un principe à la fois **méthodologique** et **déontologique**. C'est une **règle morale**, une **discipline** «austère, abstraite», qui exige une **ascèse**, un **travail de détachement**. D'où le **poncif de la supériorité morale du savant**. Le laboratoire serait un temple où s'enfermerait l'homme de science, dégagé des intérêts mondains et indifférent aux tumultes du monde extérieur. *«Un des mobiles les plus puissants qui pousse vers l'art et la science est le désir de s'évader de l'existence terre à terre avec son âpreté douloureuse et son vide désespérant, d'échapper aux chaînes des désirs individuels éternellement changeants»* écrit Einstein.



Einstein

Les vertus pédagogiques des méthodes scientifiques

C'est bien à un tel détachement que conduit la pratique assidue de la méthode scientifique. Dans de très belles pages de *Humain, trop humain* Nietzsche a loué l'éminente valeur pédagogique de toute formation scientifique. «*C'est sur l'intellection de la méthode que repose l'esprit scientifique*». La valeur profonde de la méthode, c'est qu'elle apprend à distinguer rigoureusement les convictions des certitudes. L'homme de convictions est toujours un passionné, un esprit exalté prêt à s'enflammer, persuadé qu'il possède la vérité absolue. C'est pourquoi il est toujours en germe un fanatique, un sectaire. «*L'homme des convictions n'est pas l'homme de la pensée scientifique*». Toute expression dogmatique d'une croyance est pour Nietzsche antiscientifique ou demi-scientifique.

L'homme de science au contraire est à la recherche de certitudes, c'est à dire de vérités assurées et fondées. Il sait que sa recherche exige de lui circonspection, froideur et prudence. La méthode scientifique forme l'esprit par une pédagogie de l'humilité qui ferme la porte au fanatisme des passions. C'est là la grande supériorité de la science sur l'art - «*les artistes paient cher l'estime accordée aux passions*»- et sur la métaphysique dont les croyances «*échauffent la tête, déchainent les passions suspectes et apportent à l'homme des consolations lénifiantes*».

La pratique théorique de la science protège des dérives passionnelles

Si les idées de la science sont ainsi protégées des dérives et des tumultes passionnels, on comprend qu'elles puissent servir de rempart face à ces mêmes dérives. Dans un débat récent avec le grand philosophe Ricoeur, le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux soutient avec beaucoup d'optimisme une telle thèse. Au chapitre VII, les deux interlocuteurs abordent la question des conflits d'opinions dans le monde d'aujourd'hui, conflits pourvoyeurs de violence. Changeux attribue ces conflits aux particularismes religieux: les religions sont d'essence passionnelle parce que les articles de foi sur lesquels elles s'appuient ne sont pas vérifiables, ce qui les rend vulnérables. Face aux dangers qu'elles présentent, Changeux en appelle à une ascèse humaniste qui rendrait chacun à la fois tolérant et responsable. **Or selon lui c'est bien la pratique théorique de la science qui seule peut fonder une telle éthique universelle.**

La dénonciation du mythe: la pureté scientifique menacée

La déviation passionnelle du scientisme

Les idées de science ne peuvent pas prétendre à une totale autonomie, elles ne fonctionnent pas en circuit fermé. Elles appartiennent à un **contexte social**, participent de **représentations collectives**. **Elles peuvent donc elles-mêmes, en tant qu'idéologies, véhiculer des passions**. C'est le cas du **scientisme**, **dérive** ou **idéologie** de la **science**, selon laquelle *«seul ce qui peut être établi scientifiquement est vrai, objectif et valable partout et pour tous (les fous exceptés) , alors que le reste du discours humain n'a rien à voir avec la vérité»*. En se prétendant ainsi **maîtresse de la vérité**, la science oublie sa vocation libertaire et devient une sorte de **théologie laïque**, cédant à cette **déviatiion passionnelle** qui, selon Ricoeur, constitue la «terrible tentation» qui guette toute procédure de vérité.

Le scandale de l'affaire Darwin

Les productions intellectuelles de la science peuvent aussi **générer** des **réactions** profondément **passionnelles** lorsqu'elles viennent **heurter** de front les **croyances** et les **préjugés** d'une **époque**. Ainsi le **scandale** qu'a causé dans l'Angleterre du XIXème siècle la parution de [l'ouvrage de Darwin](#) *L'évolution des espèces* est-il resté dans toutes les mémoires. Le samedi 30 Juin 1860, Darwin présente à Oxford les thèses soutenues dans son livre. Immédiatement **les polémiques font rage, les passions se déchaînent**.



Le **darwinisme** en effet – qui soutenait **la thèse de l'évolution et de la transformation des espèces** – venait directement contredire la **vielle théorie du fixisme** héritée d'Aristote dont on connaît le poids sur la tradition. D'un autre côté la théorie de l'évolution semblait mettre le christianisme en déroute en venant contredire **le récit biblique de la création des êtres vivants**, et tout spécialement de l'homme. Dans son ouvrage [L'Amérique entre la Bible et Darwin](#), [Dominique Lecourt](#) redoutant **les réactions hostiles et passionnelles de son entourage**. De fait, on a accusé Darwin de professer «**un matérialisme dégradant**» on a affirmé que sa doctrine menait à l'**immoralisme** et à l'**immoralité**. Ce que Dominique Lecourt explique comme suit «*L'histoire des réactions d'hostilité extrême au darwinisme s'explique par des partis pris religieux et politiques dogmatiques et fanatiques*».

La cité scientifique n'est pas à l'abri des passions

Enfin, l'image d'une cité scientifique comme enclave d'harmonie et de transparence, sorte de temple hors du monde voué au culte exclusif de l'esprit, est sans doute totalement illusoire. Car les scientifiques restent des hommes comme les autres. Quant à la **communauté scientifique**, elle demeure très **éloignée du paradigme de la fraternité universelle**, rassemblant tous ses membres au-delà des intérêts, des croyances et des passions. Elle n'échappe pas aux **intrigues** et aux **conflits** qui agitent la société globale. Dans [La vie de laboratoire](#) – où il relate le fonctionnement d'un laboratoire californien de neuro endocrinologie qu'il a observé pendant deux ans - Bruno Latour montre comment les **idées scientifiques** sont perpétuellement soumises à ce qu'il appelle l'**agonistique** (du grec *agon* combat). Elles doivent, pour réussir, subir l'**épreuve des controverses**, alimentées essentiellement par les **rivalités** et les **compétitions** entre les **chercheurs**.



A l'origine de ces compétitions, la recherche de ce que Bourdieu appelle le **capital symbolique**: chaque scientifique, chaque équipe recherche la crédibilité, le prestige, la reconnaissance de sa compétence. Un **exemple** pourrait être la **controverse passionnée** suscitée à l'Académie des sciences par la **découverte de Pasteur** concernant les agents microbiens de la fermentation. Les adversaires de Pasteur n'étaient pas des esprits médiocres, mais de grands scientifiques, des professeurs éminents. **Sous cette querelle se cachaient beaucoup d'a priori idéologiques ainsi que des conflits d'intérêt entre les chercheurs.**

La relation entre idées de la science et passions doit être repensée

Faire preuve de méfiance, voire de rejet vis à vis des idées de la science en les accusant trop vite d'être à l'origine de graves dérives passionnelles est tout aussi dangereux que d'en faire une apologie inconsidérée. **Il convient alors de repenser le lien entre idées de la science et passions.**

L a perversion des idées scientifiques par le politique

Et d'abord, ce ne sont pas les idées de la science en elles-mêmes qui sont génératrices de passions, mais leur détournement et leur exploitation par des systèmes idéologiques extérieurs à la science. Une **affaire** restée tristement **célèbre** dans l'histoire, comme le rappelle Dominique Lecourt dans *Contre la peur*, est **l'affaire Lyssenko**, qui nous renvoie à un **épisode effrayant** de la période stalinienne en Union soviétique. Il s'agit d'une **mystification grossière** qui montre comment un Etat tout puissant peut **accaparer les idées de la science** pour y trouver une **justification idéologique**. Au nom de la soi-disant **science prolétarienne**, le régime avait condamné la théorie de l'évolution de Darwin ainsi que les lois de l'hérédité de Mendel comme science idéaliste et bourgeoise au service des intérêts du capitalisme. Dans le cadre du darwinisme, le thème d'une inégalité naturelle des individus, comme celui de la lutte pour la vie, fut accusé de refléter l'état de la société capitaliste fondée sur la concurrence individuelle et la lutte des classes. En dépit de leur inanité, les thèses de Lyssenko sont restées **doctrine officielle** en Union soviétique jusqu'en 1965.

Ainsi, quand les idées de la science succombent aux passions politiques dévorantes, elles se défigurent et perdent ce qui fait leur dimension profonde.

Une science sans passions serait une science morte

Une seconde remarque s'impose. Si les **idées de la science** ne sont jamais totalement **pures de toute passion**, il s'agit là d'un **constat** plutôt **rassurant**. **Que les passions puissent jaillir du cœur même du savoir scientifique témoigne de ce que la science reste vivante et l'on ne peut que s'en réjouir.** Supposons, s'interroge Nietzsche dans la [VIième partie](#) de *Par delà le bien et le mal*, que, grâce à une ascèse de longue durée, l'homme de science réussisse à **exclure toute passion**, à **brimer toute affectivité**. En résulterait-il un **progrès**? Absolument pas. Dans *Considérations inactuelles* Nietzsche prendra l'**exemple** de l'**historien** purement **objectif** réduisant l'histoire à un récit totalement **neutre**. Celui-ci n'aurait plus **aucune valeur** pour l'homme. Un tel historien serait réduit, dans le «*détachement calculé de celui qui ne se sent en rien concerné par ce qu'il étudie*», à n'énoncer que des **vérités indifférentes**. Il resterait impuissant à fixer des directions. Le **grand historien** au contraire est cet **esprit rare, supérieur**, capable d'**enthousiasme** et de **passion**, qui seuls peuvent susciter un dynamisme culturel pour l'avenir.

